



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

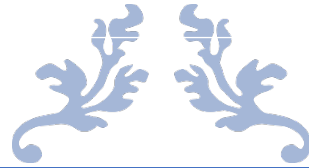
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Critique de la communication-vérité de Habermas
à la lumière de R. Rorty**

***Critical of truth-communication of Habermas in the light of
R. Rorty***

Soumission : 31/10/2024 - Acceptation : 10/12/2024

AKOUTOU Sefounema, *Doctorant*,
seflecarme@yahoo.fr
AKODJETIN Euloge Franck,
Maître de Conférences
Université Abomey-Calavi-Bénin

Résumé : Habermas fonde le langage, nos justifications linguistiques et la communication sur la vérité. Il fait dépendre le langage d'un monde objectif en soutenant que ce fondement est la condition sine qua non de l'atteinte du but du langage ou de la communication qu'est l'entente. Rorty fustige cette subordination du langage à la vérité et à l'objectivité. Rorty dans sa critique de Habermas adopte une démarche pragmatiste qui veut que le langage soit libéré de tout mentalisme. Pour Rorty, la vérité n'est plus à voir comme un ordre inconditionné vers lequel nos justifications linguistiques doivent tendre.

Mots-clés : Objectivité, langage, communication, vérité, critique.

Abstract: Habermas bases language, our linguistic justifications, and communication on truth. He makes language dependent on an objective world by maintaining that this foundation is the sine qua non condition for achieving the goal of language or communication, which is understanding. Rorty castigates this subordination of language to truth and objectivity. In his critique of Habermas, Rorty adopts a pragmatic approach that wants language to be freed from all mentalism. For Rorty, truth is no longer to be seen as an unconditioned order toward which our linguistic justifications must tend.

Keywords: Objectivity, language, truth, communication, criticism.

Pour citer cet article

AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck, 2024, « Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty », *Revue LES TISONS*, No 0002, Décembre, p. 307-321.

Introduction

Cet article critique le statut de la vérité dans la philosophie du langage et de la communication de Habermas. Le caractère dialogique de la pensée de Habermas qui établit ses règles théoriques dans une communication soucieuse de la vérité nous sert de point d'appui dans cet article. L'intérêt des propos qui s'annoncent c'est de voir les forces et faiblesses du modèle communication-vérité de Habermas surtout en politique. D'où le problème suivant : Quel est le statut de la vérité dans la philosophie analytique de Habermas ? Dans ce travail, il s'agit de répondre à la problématique suivante : Comment Habermas justifie-t-il l'importance de la vérité et des règles formelles dans la communication ? Mais la communication n'est-elle pas plutôt à chaque fois déterminée par les contextes particuliers dans lesquels elle prend naissance plutôt que conditionnée ou subordonnée à une vérité immuable.

Notre première hypothèse de départ s'intitule comme suit : l'activité communicationnelle nécessite la vérité comme référence pour atteindre son but. En d'autres termes, la vérité et les règles formelles permettent à la communication d'avoir des fondements scientifiques solides permettant d'accéder à la vérité de façon formelle dans les échanges en politique. Notre deuxième hypothèse s'énonce comme suit : les fondements formels de l'échange langagier de Habermas sont limités pour rendre compte concrètement des échanges politiques où les contextes sont plus déterminants que les règles formelles et les exigences de vérité.

Au regard de ces hypothèses, l'objectif premier de cet article est de démontrer que le critère de vérité dans la communication prônée par Habermas permet de réfléchir sur les processus de justification et de légitimation de l'action politique et social bref de toute action. Le deuxième objectif de cet écrit est de démontrer que le travail langagier de Habermas accroché à l'idéal de vérité retombe dans le formalisme que lui-même ambitionne combattre.

Il nous semble important avant tout développement de clarifier les concepts clés de l'article. Il s'agit des notions communication et vérité. Nous définirons ces concepts suivant plusieurs acceptions dont celle habermassienne. Ce qui nous permettra de faire ressortir

la spécificité de Habermas et d'en faire un meilleur usage dans notre développement.

1. Approche conceptuelle des notions communication et vérité

1.1. Approche générale de la notion de communication :

Communication vient du latin *communicare* et signifie être en relation. Le dictionnaire Robert abonde dans le même sens en définissant la communication comme « *le fait d'établir une relation avec quelqu'un ou quelque chose* » (Dictionnaire le Robert, 2004, p. 209). La communication apparaît donc comme l'acte de s'ouvrir aux autres, d'être relié aux autres. Cette relation a pour socle les messages échangés en vue de quelque chose, en vue d'un but. La communication est un processus par lequel un émetteur transmet un message par un canal à un récepteur et produit des effets. D'où Éric Maigret, définit la communication comme :

L'ensemble des moyens et techniques permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène et l'action pour quelqu'un, une entreprise d'informer et de promouvoir son activité auprès du public, d'entretenir son image, par tout procédé médiatique (Maigret Éric, 2003, p. 58).

De ce qui précède, qu'elle soit de masse ou interpersonnelle, la communication est ce qui rend les échanges entre les hommes possibles. Mais comment Habermas appréhende-t-il ce processus ?

1. 2. Habermas et le sens de la communication :

La communication est l'un des concepts fondateurs de la philosophie analytique de Jürgen Habermas. On ne peut saisir la trame de sa pensée analytique dans sa tradition politique en perdant de vue l'angle communicationnel dans lequel il l'inscrit lui-même. Signalons d'entrée que Habermas emploie le concept de communication en opposition au sens courant. Contrairement à la conception courante suivant laquelle la communication vise l'intérêt personnel, stratégique, la communication selon Habermas ne constitue pas une activité stratégique dont le but serait d'influencer

le comportement des autres en leur voilant les inconvénients ou les conséquences du comportement qu'on suscite chez eux.

Dans l'entendement de Habermas, la communication est une activité rationnelle par laquelle les individus suivant des normes rationnelles qu'ils ont objectivement élaborées échangent sur une initiative commune, un sujet, un problème donné, politique par exemple en vue de trouver un accord sur la base d'argumentation rationnelle. Et l'argument meilleur c'est-à-dire qui satisfait le mieux aux normes rationnelles, à la vérité est celui adopté par tous. Mais qu'est-ce que la vérité ? Et qu'est-ce que Habermas entend par ce concept ?

1.1.3. Le concept de vérité

Vérité dérive du latin *veritas*, lui-même dérivé de *verus*, et signifie vrai. C'est la correspondance entre une proposition et la réalité que cette proposition désigne. Au sens courant, on oppose la vérité à l'erreur et à l'illusion. Au sens pratique la vérité désigne le contraire de mensonge qui implique la sincérité, la rectitude et la transparence.

La vérité chez Platon est un jugement correspondant au monde intelligible et consiste à lire les objets du monde sensible à la lumière des objets intelligibles qui constitueraient leurs essences. On parle alors de vérité-correspondance ou de vérité-cohérence qui passe par un jugement non-contradictoire avec ce qui est véritablement (essence). Platon distingue ainsi la vérité de l'opinion. Il donne alors un caractère universel à la vérité, l'opinion étant propre à chacun. Tendre vers la vérité en philosophie suppose donc des critères, des principes universels, rationnels, objectifs. C'est à cette conception objective de la vérité que souscrit Habermas. Mais il va substituer dans le cadre de sa philosophie analytique, la notion de vérité à celle de validité.

Il cherche dans ce cadre à concilier le monde objectif qui reste inconditionné et éternel comme le pensait Platon, Descartes et bien d'autres philosophes avec l'expérience que nous pouvons en faire et comment nous pouvons le décrire à travers le langage. La vérité sur le monde n'est atteinte selon Habermas que par l'intermédiaire du langage qui s'exerce dans la communication rationnelle. Ainsi, avec Jürgen Habermas (2001, p. 215-216) à rebours de la pensée de

Platon, la vérité cesse d'être une « correspondance pure et simple avec quelque chose dans le monde » car l'existence du monde ne suffit pas pour accéder à la vérité, il faut donc l'apport du langage. C'est là le tournant pragmatico-formelle du langage amorcé par Habermas et qui stipule que la vérité d'un énoncé dépendra à la fois de la référence à un monde objectif et au contexte chaque fois déterminé de nos justifications et de nos discussions langagières.

2. Portée théorique de la vérité dans la communication chez Habermas

La communication chez Habermas est saisie de manière stricte comme une activité qui ne réside pas dans la recherche de l'intérêt mais dans la recherche de la validité des affirmations ou des propositions faites par les uns et les autres. Leurs visées sont donc avant tout d'ordre théorique mais dans un but pratique ou pragmatique.

Ainsi, la communication chez Habermas repose sur des exigences analytiques qui font intervenir non pas que des messages mais avant tout le langage soumis à la vérité et à des conditions pragmatico-formelles. Le souci de vérité et les conditions pragmatiques visent chez Habermas la reproduction symbolique du monde dans le langage ainsi que la légitimation de l'action ou des décisions, surtout celles politiques. Ce souci se justifie chez Habermas par le fait que le langage de la communication ne peut atteindre son but véritable qu'est d'être l'intermédiaire entre le monde objectif et le monde vécu par les humains ou monde de l'agir sans reposer sur des normes visant la vérité. Pour Jürgen Habermas (1986, p.125) : « Le principe d'une éthique de la discussion se réfère à une procédure qui consiste, en l'occurrence, à honorer par la discussion des exigences normatives de validité ».

Mais selon Jürgen Habermas (1986, p.125), ces normes « ne livre pas des orientations relatives au contenu, mais une manière de procéder : la discussion pratique ». La Théorie de l'agir communicationnel de Habermas vise donc la pratique. Elle est une théorie pragmatico-formelle du langage. Pragmatique, dans l'entendement de Habermas sous-entend la communication comme l'étude des effets du langage sur le monde. L'effet pragmatique

recherché par la communication chez Jürgen Habermas c'est l'intercompréhension, le consensus, l'entente.

Ce résultat pragmatique de la communication n'est possible chez Habermas que si des critères de validité dont la vérité, le respect de normes ou valeurs partagées, la sincérité sont de mise dans la communication. C'est ainsi que Habermas concilie logique et pragmatisme dans sa conception de la communication. Les crises politiques sont selon Habermas dues aux failles de la communication c'est-à-dire à une communication qui ne prend pas en compte à la fois la vérité et la pragmatique et qui se limite seulement à la pragmatique qui réduit la vérité et le but de l'action politique à l'intérêt. En effet, *La Théorie de l'agir communicationnel* de Habermas, figure parmi les plus importants ouvrages de philosophie de l'action du XXe siècle qui dénonce la communication réduite au service de l'intérêt.

À l'heure de la philosophie post-métaphysique, ce couplage du langage à la vérité et à la pragmatique fait de l'activité communicationnelle le fondement des activités politiques. Elle place l'intersubjectivité au cœur des problèmes que pose le vivre ensemble. Selon Habermas, nos justifications rationnelles peuvent être infirmées, rejetées ou corrigées, d'où il conçoit la vérité comme inséparable de la référence à un monde objectif même si elle est en soi selon lui indépendante de nos descriptions langagières. Notons qu'il y a néanmoins des critiques à l'encontre de la pragmatique formelle ou de la conception de la communication-vérité de Habermas que nous voulons explorer à présent.

3. Critique Rortyenne de la vérité dans l'approche langagière de la politique de Habermas

Il n'est pas de conviction plus largement partagée en philosophie analytique contemporaine que celle de l'inséparabilité entre langage et réalité. Le langage joue une médiation symbolique pour la vérité. Ce qui revient à soutenir que ce qu'est un fait, nous ne pouvons le déterminer qu'en recourant à des énoncés auxquels nous assignons une valeur de vérité, et la vérité de ces énoncés, nous ne pouvons en

définitive la fonder qu'à partir d'autres énoncés ou interprétations à la lumière de nos expériences.

C'est du reste ce qui explique pourquoi la vérité, depuis le tournant linguistique, ne peut plus être considérée selon Jürgen Habermas, (2001, p. 215-216) comme la « correspondance pure et simple avec quelque chose dans le monde », car il faudrait pour cela que nous puissions, au moyen du langage, transcender le langage, pour juger de l'adéquation de nos énoncés avec l'un ou l'autre fragment d'une réalité nue. Cette consistance langagière de la vérité est une chose si bien entendue qu'on en est même venu à se demander, surtout depuis le tournant pragmatico-herméneutique de la philosophie du langage, si la vérité d'un énoncé pouvait encore posséder une signification et une valeur autonome en dehors du contexte chaque fois déterminé de nos justifications et de nos jeux de langage. Au sein de cette mouvance, Richard Rorty est sans doute le philosophe qui a tiré les conclusions les plus radicales sur le statut qui peut encore être réservé à la théorie de la vérité, en contestant même la pertinence de ce thème, qu'il associe à une résurgence néfaste du platonisme et du fondationnalisme.

En effet, l'idée de vérité devient suspecte pour Rorty. Selon lui, elle ne peut que contribuer à rééditer le modèle spéculaire de la philosophie traditionnelle notamment celle platonicienne, celui qui aperçoit dans la subjectivité et dans le langage (réduit à sa fonction sémantico-référentielle) une simple structure de représentation et de reproduction mise au service d'une objectivité pure. Rorty est très attaché au caractère essentiellement interprétatif de l'expérience humaine. Il plaide pour une raison incarnée et située dans les pratiques contextuelles de l'échange langagier. D'où il rejette catégoriquement la référence à une vérité. C'est même selon Rorty, la fonction thérapeutique de la philosophie que de nous guérir de cette illusion et de nous libérer de son emprise bimillénaire, en concevant le langage non plus comme une affaire de représentation mais comme exclusivement une affaire de pratique sociale et de conversation, par où elle se voit dépouillée de son ancien privilège qu'est de servir la vérité.

C'était justement pour faire droit à la vérité dans le langage et la communication que Habermas opposait à Rorty les procédures idéales de justification dont dépend selon lui toute argumentation

rationnelle. Seule l'argumentation rationnelle basée sur des règles formelles comme nous l'avons déjà vu plus haut, offre selon Habermas la possibilité de l'impartialité dans la solution aux problèmes sociaux et politiques. D'où il écrit :

Les éthiques formalistes fournissent une règle ou une procédure par laquelle on peut déterminer comment un conflit d'action moralement pertinent peut être jugé de façon impartiale-précisément sous l'égide du point de vue moral. Le modèle en est l'impératif catégorique de Kant, si on le comprend non comme une maxime d'action, mais comme un principe de fondation » (Jürgen Habermas, 2013, p. 55).

C'est pour contrer cette thèse formaliste de Habermas que Rorty juge peu plausible, qu'il critique l'instance inconditionnée d'une vérité ancrée dans l'unité du monde objectif, et qui comme telle jouerait à l'égard de nos interprétations une fonction rectrice. Rorty rejette catégoriquement un tel ordre inconditionné vers lequel Habermas conciliant vérité formelle et pragmatisme exige que nos justifications langagières tendent. Dans sa critique, Rorty montre sa filiation au pragmatisme de James et surtout de Dewey, mais également son influence par des penseurs européens comme Nietzsche, Heidegger ou Derrida.

Ce que reproche Rorty à Habermas, même si tous deux se réclament d'une filiation pragmatique, c'est la primauté qu'il accorde à la théorie sur la pratique. A contrario, Rorty donne la préséance à la pratique par rapport à la théorie. En effet, alors que la philosophie du langage axée sur la communication de Habermas présente la vérité comme une propriété intrinsèque de l'objet que le jugement doit élaborer dans une vue adéquate, le pragmatisme de Rorty considère que ce qui importe n'est pas tant la vérité comme telle mais bien davantage les effets que celle-ci produit.

Le langage repose donc avant tout chez Rorty sur quelque chose d'utile, lié à la possibilité d'agir sur la réalité afin de la modifier. En ce sens, une idée vraie est une idée qui réussit, dans la mesure où par ses effets, les hommes peuvent instrumenter le monde, et donc le transformer. Ainsi, pour Rorty, ce qui a pu conduire par exemple les hommes à adopter le vocabulaire de la physique newtonienne au détriment de celui de la cosmologie aristotélicienne, ne tient pas à ce

que le monde parle en soi le langage de Newton, mais que celui-ci peut faire l'objet d'une prévisibilité plus grande à partir du moment où on le force à s'exprimer dans le lexique de Newton : « La nouveauté introduite ainsi par Newton n'a de ce point de vue rien qui soit objectivement vraie, elle ne constitue qu'un outil davantage adapté à certaines fins d'instrumentation de la nature fixées par les hommes ». Richard Rorty (1993, p, 24-25).

Il est clair que Habermas n'emploie pas ce vocabulaire d'obédience utilitariste, voire techniciste pour désigner le lien intrinsèque entretenu par la théorie et la pratique comme le fait Rorty. Ainsi, contrairement à Habermas, Rorty développe les termes de la relation entre le savoir et l'expérience suivant un modèle anti-objectiviste.

Il n'empêche qu'il y ait indéniablement une dimension pragmatiste dans la pensée de Habermas. Mais si la valeur d'une théorie implique chez Habermas une relation entre la connaissance et un objet en référence à une finalité d'ordre objectif, abstrait, le caractère véridique d'une théorie est attesté selon Rorty seulement par sa capacité à satisfaire une propension à agir suivant une orientation bien déterminée. Pour Rorty,

L'aspect pratique de l'existence et non la sphère théorique, à rebours de la philosophie d'inspiration platonicienne, constitue donc la dimension par excellence de la réflexion philosophique, qui doit s'employer à comprendre comment il est possible de transformer la réalité bien davantage qu'à la concevoir de manière abstraite (Richard Rorty, 1995, p. 17).

Ce geste n'est pas sans rappeler ce qu'affirmait le jeune Marx dans ses *Thèses sur Feuerbach* : l'acte de connaissance n'est pas assimilable à la contemplation abstraite d'une essence éternelle ; au contraire il n'a de portée que parce qu'il implique un effet sur la réalité matérielle. Ainsi, comme le rappelait Marx dans sa deuxième thèse sur Feuerbach, « c'est dans la pratique que l'homme doit prouver la vérité, ou si l'on préfère, la réalité et la consistance de sa pensée » (Karl Marx, 1982, p. 1030).

La discussion sur le caractère réel ou irréel de la pensée ne constitue d'ailleurs en aucune manière une question théorique, elle renvoie comme telle à un problème d'ordre éminemment pratique :

la question de l'essence de la vérité et de son objectivité relève d'un besoin pratique, et non d'un désir métaphysique ou de nature théorique. L'essentiel désormais, à suivre Marx dans la onzième thèse sur Feuerbach, n'est plus « *d'interpréter le monde, mais de le transformer* » (Karl Marx, 1982, p. 1033).

Marx pense qu'on doit cesser de considérer la sphère pratique comme une dimension de la réelle subordonnée à la contemplation d'une vérité intemporelle, dont elle formerait la simple mise en application. C'est cette dynamique selon laquelle, la pensée resterait prisonnière d'une attitude contemplative qui a ainsi conduit Rorty à critiquer le langage pragmatico-formel de Habermas qui est à son sens trop théorique pour rendre compte des réalités politiques.

D'où Rorty va penser la politique pour elle-même, comme un type d'activité qui possède sa logique propre et dont le contenu ne peut se déduire d'une ontologie ou d'une philosophie du langage qui prescrirait a priori ses orientations programmatiques comme l'a fait Habermas. Il y a de ce point de vue chez Rorty une convergence entre l'abandon de ce que Dewey nommait « la théorie contemplative de la connaissance et les exigences propres à une société et à un régime démocratique » (Richard Rorty, 1994, p. 8). Chez Rorty, la politique ne relève pas d'une technique chargée de rendre effectif des principes philosophiques posés en amont comme l'a fait Habermas.

En effet, ce que pense Rorty, c'est qu'aucune théorie du droit ou de la justice ne peut et ne doit tenir lieu de fondement à la politique démocratique, qu'elle soit pensée sur un mode radical comme l'a fait Rousseau (pour qui la démocratie est nécessairement directe, sinon elle ne désigne qu'un régime oligarchique), ou de manière discursive adossé à l'espoir d'une société plus rationnelle comme l'a voulu Habermas. Rorty refuse de rattacher comme Habermas, les convictions et les énoncés normatifs ou évaluatifs à une exigence de validité. Il souhaite ainsi une rupture plus radicale avec la métaphysique que ne l'a fait Habermas.

La culture post-métaphysique que Rorty appelle de ses vœux devrait permettre aux individus qui s'y réfèrent de voir finalement dans l'idée d'un terme substantiel du savoir et du devenir humain, et plus généralement dans les notions d'objectivité et d'universalité, de simples fantasmes hérités d'une longue période de l'histoire où les

intellectuels pensaient qu'il existait quelque chose comme une nature humaine pourvu de caractéristiques qui lui sont propres, quelque chose comme une réalité ultime qui transcendent les contingences historiques et en référence à laquelle les sujets humains doués de raison pourraient s'accorder. Pour Rorty, la vérité ne dépend que du langage que nous utilisons dans des contextes donnés et pas rien d'autre. C'est son point d'achoppement principal avec Habermas.

À la lumière de ce qui précède, nous pourrions affirmer que c'est notre communauté linguistique qui détient l'autorité suffisante pour déterminer la validité de nos représentations du monde extérieur. Rorty défend ainsi la thèse de la contingence du langage. Cette thèse affirme que, puisque seules nos descriptions langagières ont la qualité de pouvoir être vraies ou fausses et que, du même coup, le tournant linguistique nous montre qu'il est impossible d'établir un métalangage (un langage qui recouperait les perspectives de toutes les communautés linguistiques présentes et futures), l'idée d'une vérité comme référence réaliste permettant un moment d'inconditionnalité critique doit être abandonnée. Médégnon Désiré (2017, p. 208-209) constate à la suite de Rorty que se :

Perd ainsi toute crédibilité et toute consistance, la théorie contemplative de la connaissance, comme la nomme plaisamment Dewey, c'est-à-dire l'idée d'une vérité qui serait la représentation et la correspondance de la réalité. (...) avec le pragmatisme de Rorty, c'est la naïveté enfin mise au jour et dépassée d'une philosophie spéculaire qui prétend, tel un miroir (speculum), renvoyer l'image de la réalité telle qu'elle est, sans altération.

Voilà pourquoi la radicalisation du tournant linguistique par Rorty lui fait affirmer qu'être en rapport avec la réalité signifie simplement être en rapport avec une communauté linguistique. Il plaide ainsi pour la thèse de la mutation de l'autorité épistémique (selon laquelle des propositions font valoir des descriptions du monde devant une communauté d'interprétation), mais il n'y ajoute pas l'horizon d'un monde objectif pouvant servir d'étalon critique. Cela le pousse à redéfinir le concept de vérité comme ce qui est avantageux pour

nous de croire. Le « nous » ici réfère à une communauté linguistique à chaque fois particulière.

Rorty rejette ainsi l'intuition réaliste communément associée aux théories classiques de la connaissance. En fait, il affirme que cette intuition n'est qu'une illusion créée par de multiples générations de philosophies objectivistes selon lesquelles nous avons besoin d'un concept de vérité transculturelle dans nos processus cognitifs. Rorty plaide pour une rééducation et souhaite nous inciter à redéfinir notre compréhension des concepts classiques d'épistémologie.

Que ce soit en éthique, en politique ou en épistémologie, Richard Rorty affirme que la philosophie est partout hantée par une quête d'universalité et d'immutabilité. L'une des visées théoriques de Rorty contrairement à Habermas est de rejeter cette tendance lourde de la philosophie classique, qu'il croit inadaptée à nos besoins contemporains. En fait, Rorty donne à la philosophie, à la suite de Nietzsche, une tâche radicalement opposée. Selon lui, il faut arrêter de rechercher l'universel pour se consacrer au particulier et au contingent. C'est dans cet esprit que Rorty renie plusieurs des grands dualismes classiques de la philosophie. En épistémologie, par exemple, il ne sert à rien, selon lui, de tracer une distinction théorique entre réalité et apparence ou entre vérité et croyance.

Rorty foncièrement pragmatique, ne croient pas qu'il existe une manière d'être des choses. Il croit en effet, qu'il est impossible de décrire la nature intrinsèque du monde et que tout type de correspondantisme doit être abandonné. D'où il soutient contrairement à Habermas, qu'il n'y a pas « une vérité qui, située en dehors de nous, attendrait que les êtres humains la rejoignent » (Richard Rorty, 1990, p. 53).

En effet, Rorty ne nie pas que le monde extérieur s'impose à nous indépendamment de nos préférences. Il ne met pas en doute l'idée voulant que nous soyons en contact avec le monde. Il se rend bien compte que le monde extérieur s'impose à nous et influence nos conceptions de celui-ci. Le point que Rorty met plutôt de l'avant, est que tout accès direct à la réalité nue est interdit au sujet de la connaissance. Autrement dit, la vérité ne découle pas d'un rapport correspondantiste entre nos énoncés linguistiques et la réalité.

Étant donné ce rejet du correspondantisme, Rorty suggère que le concept de réalité unique semblable pour tous peut et doit être

abandonné lors de l'explication du déroulement de nos processus cognitifs ; ce concept est, en fait, théoriquement inutile.

Selon Rorty, le monde extérieur ne peut être qualifié de vrai ou de faux ; seuls les énoncés portant sur celui-ci peuvent être ainsi qualifiés. La vérité pour Rorty ne saurait être là, dehors, elle ne saurait exister indépendamment de l'esprit humain parce que les phrases ne sauraient exister ainsi, elles ne sauraient être là, devant nous. Le monde est là, dehors, mais pas les descriptions langagières du monde. Seules elles peuvent être vraies ou fausses. Nos descriptions du monde resteront donc toujours locales et contextuelles puisque tout langage porte l'empreinte d'une communauté particulière, il est impossible d'établir un langage universel qui nous permettrait de décrire le monde de façon satisfaisante pour tous. Comme le remarque Richard Rorty (1990, p. 17) :

Il n'y a pas moyen de sortir des divers vocabulaires que nous avons employés pour trouver un méta vocabulaire qui, d'une façon ou d'une autre, tienne compte de tous les vocabulaires possibles, de toutes les façons possibles de juger et de sentir.

Dans la perspective rortienne, il n'existe donc pas de vérité au sens platonicien (transculturelle) puisqu'il n'existe pas de langage non humain (transculturel) permettant de décrire le monde de façon unique : on ne peut établir un métalangage. Puisque nous sommes prisonniers du caractère contextuel du langage, tous les énoncés que nous émettrons sur le monde le seront aussi. Voilà pourquoi Rorty affirme que « Il n'existe pas de contact qui, antérieur au langage, permettrait de mettre le doigt sur ce qu'est un objet en lui-même, par opposition à ce qu'il est au regard des descriptions variées que nous en donnons » (Richard Rorty, 1990, p.17).

Comme nous le comprenons maintenant, Rorty ne fait aucune distinction entre le concept de tenu pour vrai et celui de vérité. En fait, l'un des buts avoués de l'entreprise rortienne est de donner une nouvelle définition au concept de vérité. À ce sujet, il prend parti pour William James et John Dewey et réduit le concept de vérité au concept d'utilité. Comme le disait Dewey, « les catégories de la raison ne représentent rien de plus que les intérêts d'une certaine race, d'une certaine espèce, leur vérité se résume à leur utilité » (Richard Rorty, 1990, p. 9).

Au final, Rorty croit que la vérité est simplement ce qui se montre profitable pour nous de croire, selon nos raisons : « les pragmatistes considèrent la vérité, conformément à la formule de James, comme ce qu'il est avantageux pour nous de croire » (Richard Rorty, 1990, p. 53). L'important avec cette redéfinition est d'insister sur le fait que ce qu'il est bon pour nous de croire maintenant est toujours ce que notre langage pur de tout conditionnement formel nous permet d'exprimer, de voir, de savoir ou de décider.

Conclusion

La redéfinition rortienne du concept de vérité vise l'abandon de la compréhension classique et de celle habermassienne de la vérité perçue comme un but fixe que nous devrions atteindre. Rorty cautionne ainsi la thèse de la mutation de l'autorité épistémique (où des énoncés décrivant le monde extérieur ne sont plus soumis à des règles formelles et sont désormais soumis à une communauté d'interprétation).

Rorty rejette l'horizon d'un monde objectif unique. C'est à dire qu'il ne croit pas que la véracité de nos énoncés descriptifs dépende, au bout du compte, d'une correspondance adéquate avec un monde objectif unique. C'est ce qui permet d'expliquer que l'adoption d'une croyance comme vraie, c'est son acceptation par une communauté linguistique toujours particulière.

Rorty ne croit pas qu'une référence à un monde objectif unique soit nécessaire au bon fonctionnement de nos processus de justification comme l'a fait Habermas. Il croit plutôt qu'il est préférable de débarrasser nos processus de justification du concept d'une vérité absolue servant d'idéal ou d'étalon critique à nos échanges philosophiques, politiques ou autres. Selon lui, être en contact avec le monde signifie être en contact avec une communauté linguistique.

En ce sens, la vérité n'est qu'une affaire de pratiques sociale et politique. Rorty défend ainsi l'idée que le processus de rectification publique de nos croyances par une communauté linguistique locale est suffisant à l'explication du déroulement de nos processus de justification de nos actions, choix politiques ou autres.

Références bibliographiques

Dictionnaire le Robert, 2004, Paris.

HABERMAS Jürgen, 2001, *Vérité et justification*, trad. fr. Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard.

HABERMAS Jürgen, 1986, *Morale et communication*, trad Christian Bouchindhomme, Paris, Flammarion.

HABERMAS Jürgen, 2013, *De l'éthique de la discussion*, trad. Mark Hunyadi, Paris, Flammarion.

MARX Karl, 1982, *Thèses sur Feuerbach*, trad. M. Rubel, Œuvres III. *Philosophie*, Paris, Gallimard, « Pléiade ».

MAIGRET Éric, 2003, *Sociologie de la Communication et des Médias*, Paris, Armand Colin.

MEDEGNON Désiré, 2017, « Le pragmatisme De Rorty : Entre Universalisme et Relativisme », *European Scientific Journal October*, édition Vol13. N29.

RORTY Richard, 1993, *Contingence, ironie et solidarité*, trad. P.-E. Dauzat, Paris, Armand Colin.

RORTY Richard, 1995, *Essais sur Heidegger et autres écrits*, trad. J.-P. Cometti, Paris, PUF.

RORTY Richard, 1994, *Objectivisme, relativisme et vérité*, trad. J.-P. Cometti, Paris, PUF.

RORTY Richard, 1990, *L'homme spéculaire*, trad. Th. Marchaise, Paris, Seuil.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sényi	449

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675